

gamîn. Ils revinrent auprès du Buddha ; ils lui demandèrent de les faire entrer en religion et ils parvinrent à la voie d'arhat.

N° 406.

(*Trip.*, XIV, 10, pp. 24 v°-25 r°.)

Autrefois, quand le Buddha était dans ce monde, *Ta-ngai-tao* (Mahâprajâpatî) (1), fit pour lui un vêtement complet tissé en fils d'or et l'apporta pour l'offrir au Buddha. Le Buddha lui dit : « Faites-en don à l'assemblée des religieux. » *Ta-ngai-tao* répliqua : « J'ai nourri de mon lait l'Honoré du monde et j'ai fait moi-même ce vêtement ; je suis donc venue le présenter au Buddha dans l'espérance que le Tathâgata me ferait la faveur de l'accepter. Pourquoi me dites-vous d'en faire part à l'assemblée des religieux ? » Le Buddha répondit : « C'est parce que je désire que ma nourrice obtienne un grand mérite. En voici la raison : l'assemblée des religieux est un champ producteur de bonheur, et ce champ a une étendue illimitée. Voilà pourquoi je vous donne cette exhortation. Si vous suivez mon avis, ce sera comme si vous aviez déjà fait une offrande au Buddha. »

Alors *Ta-ngai-tao* se rendit au milieu des religieux

sanscrite du *Mahâparinirvâna Sûtra* incorporée à la collection du *Dirgha nikâya* (version chinoise, *Tch'ang a han ting* [*Trip.*, XII, 9, ch. IV, pp. 22 r°]); elle y est mise, comme en pâli, dans la bouche de Çakra. Enfin, dans le *Tch'ou yao king*, qui est une recension avec commentaires du Dhammapada, cette stance est la seconde de la collection (*Trip.*, XXIV, 5, p. 36 r°). Ces trois traductions chinoises de la même stance (celle du *Tsa pao tsang king*, celle du *Tch'ang a han king* et celle du *Tch'ou yao king*) diffèrent notablement les unes des autres, mais on devine bien le même original sous toutes trois.

(1) Tante et nourrice du Buddha.